

## Année 2000

### **Éloge de la différence, ne me demandez pas...**

Ne me demandez pas d'être votre semblable !  
Ne me demandez pas d'être votre copie conforme !  
Ne me demandez pas de porter votre uniforme !  
Car je vous suis si étranger et si dissemblable.

Ne me demandez pas d'adorer vos dieux !  
Ne me demandez pas pourquoi ! Et cela sera mieux,  
Ne me faites pas incliner le front vers votre maître,  
Car j'aime ma liberté, et notre amitié est à naître.

Ne croyez pas que je vous méprise d'une aversion terrible !  
Mais croyez-moi, un jour la paix entre nous sera possible !  
Nos opinions nous font maudire, et nous pensons différemment

Ne pensez-vous pas qu'il y a des distances qui s'imposent ?  
Elles sont entièrement dans les désirs qui nous opposent,  
Et elles nous viennent de ces riens que nous rêvons autrement.

Bruno Quinchez Paris le 7 janvier 2000

## **Les deux pigeons de Paris ...**

Deux pigeons, de notre Paris, s'aimaient d'amour tendre,  
Leurs plumages étaient d'un gris sale, couleur de cendre,  
Ils fréquentaient notre ville depuis des temps lointains,  
Leur nourriture venait des parisiens qui tendent leurs mains.

Le premier, un pigeon avec des tâches marron, et laid.  
Courait entre les bancs et le bac à sable, en mendiant  
Les enfants essayaient de l'attraper en le pourchassant  
Cherchant à le coincer par des cadeaux sans attraits

Le second tout aussi déplumé que le premier désigné  
Mais leurs amours étaient arrivés, signe du printemps  
Ils ne se séparaient jamais, symbole d'un amour suranné  
Les enfants jouaient et les regardaient de temps en temps

Leurs amours étaient connus comme le symbole la fidélité  
Mais les bancs et les trottoirs devaient souvent être décrotté  
Un maire décida que cela était assez, ils devaient dis paraître  
Les pigeons ignoraient les édiles et se révélaient opiniâtres

Un chasseur de pigeon fut nommé par le maire de Paris  
Ceux, qui voyaient seulement leurs salissures, furent ravis  
Et le chasseur fit si bien, qu'en une année, plus de pigeon  
Mais l'âme des parisiens fut triste de leur entière disparition

Un parisien complaisant se mit en quête de leur faveur  
On choisit de beaux pigeons, des bisets aux plumages titrés  
La race des pigeons était sauvée, pigeons de grande qualité  
Mais nos deux pigeons du début ré apparurent, sales et chieurs

Quelques années ont passé, il n'y a plus les beaux bisets  
Mais des pigeons sans pedigree, mélange des gris et des marrons  
Les parisiens de toujours, se réhabituerent alors à leurs pigeons  
Les pigeons sale et gris, avec leurs toutes les salissures, sans arrêts

Moralité si les pigeons sont sales dégouttant et sans attrait  
C'est une partie de notre paysage de notre vieux Paris  
Leur salissure serait cette longue absence sans préavis  
Si vous aimez Paris , aimez aussi ceux qui font partie du portrait...

Bruno Quinchez Paris le 14 mars 2000 17 h 43

### **Les fantasmes, les souvenirs et les odeurs (version avril 2000)**

La bonne odeur du pain qu'a pétri la main du boulanger,  
L'odeur du café que l'on a versé dans la tasse aux petits matins,  
Le goût sucré de la mie de pain longuement mastiquée,  
Le goût de noisette et le goût du beurre frais,  
La blancheur du yaourt dans la cuillère que l'on avale  
Et l'odeur âcre de l'ozone dans les petits matins de l'hiver,

Le souvenir encore tiède du lit défait,  
L'odeur de cette femme que j'aime et l'odeur de l'homme.  
Une odeur de cul, l'odeur du sexe et du phallus  
Après cette intense jouissance.  
Le goût de sa salive dans ma bouche  
Et ses seins que j'ai pétris, ballochés et chamaillés,  
Et mon sexe durcit par l'envie  
De recommencer encore et encore.  
L'odeur encore chaude du plaisir partagé  
Et les draps froissés par le mouvement chaotique de la passion.

Le souvenir ensoleillé d'un bel et bon été,  
L'odeur de l'herbe dans la campagne brûlante,  
L'odeur du foin fraîche ment coupé  
Et la senteur des fleurs.  
L'odeur des foins séchés dans la grange  
Où nous nous cachions !  
L'odeur des arbres par cette lumineuse journée,  
Cette odeur insistante du magnolia dans le jardin des souvenirs.  
L'odeur de la terre humide par les soirs d'orages,  
L'odeur des roses au temps du début de l'automne,

L'odeur de l'automne,  
Cette odeur de feuilles mortes qui se décomposent.  
L'odeur de la mort, cette odeur de novembre,  
L'odeur du premier et du onze novembre.  
Une odeur de charogne, une odeur d'encens brûlé.  
L'odeur de la tranchée,  
L'odeur de la messe de souvenir des morts.  
L'odeur des poilus, tous ceux qui puent ensemble et pour toujours,  
Ce mélange d'odeurs de pieds, de sueurs et de terreur froide  
Avec l'odeur de merde dans la boue de la tranchée.  
Cette odeur de tous ceux qui chient dans leurs culottes.  
L'odeur des gaz, de la poudre et des morts qui pourrissent.  
Cette odeur, celle de la chair martyre, de la chair à canons,  
L'odeur affreuse de la souffrance,

L'odeur des femmes dans la maison close,  
Cette odeur de moisissures  
Qui est l'odeur de toutes ces femmes qui se fanent.  
L'odeur des mères maquerelles  
Cette odeur d'un parfum de quatre sous  
Et l'odeur des huîtres celles que consomment les clients.  
L'odeur de la même crevette  
Cette odeur de la servitude ou aussi cette odeur de la lassitude,  
L'odeur des solitudes.  
Ce ne sont qu'odeurs de pisser et des parfums éventés,  
L'odeur des putains qui s'étiolent,

L'odeur des enfants, une odeur sucrée de barbe à papa  
Et le goût des caramels mous qui collent aux dents.  
L'odeur des pétards qui explosent dans la bouse de vache.  
L'odeur des feux de Bengale,  
L'odeur du bal du quatorze juillet  
Et l'odeur des premières cigarettes,  
Celles qui font tousser une odeur de tabac brûlé  
Qui nous fait oublier toutes les bonnes odeurs.

L'odeur merveilleuse du premier désir.  
Ce goût et cette odeur du premier baiser  
Que nous osons donner.  
L'odeur évanescence des premiers matins de notre enfance,  
L'odeur de la confiture qui cuit dans les marmites.  
Toutes ces odeurs qui fondent notre enfance,

L'odeur de l'ouvrier ? Je ne sais pas  
Et je ne saurais peut être jamais ?  
Et peut-être même j'ignorerais  
L'odeur du con d'Irène Maïaskowskaïa  
Cette russe, membre de la Guépéou.  
Le con Irène est une odeur de soumission au parti  
Qui a l'odeur de la sueur du prolétaire  
Et l'odeur du parti désincarné, c'est une odeur  
Qui reste hors de nos vies. Je me demande  
Quelle était l'odeur de Staline ?

Je n'ai jamais su si le nazisme était ce fantasme  
D'absence d'odeur pour Adolf Hitler ?  
Le führer n'a-t-il jamais senti cette odeur du sang et de la sueur  
Et n'a-t-il rêvé du surhomme que dans un monde inodore,  
Sans sueurs ni attractions sexuelles ?  
Pour moi le nazisme était ce fantasme d'absence des odeurs.  
Un fantasme et la saveur de l'idée de l'idéal...  
Il y a aussi l'odeur de l'indicible du wagon  
Où les humains sont entassés.  
Cette odeur évanescence de la nuit et du brouillard.  
L'odeur des camps et l'odeur incantatoire de ce nègre qui a peur.  
L'odeur jalouse de ces juifs que les nazis haïssent,  
Ces odeurs si particulières que respirent les nez aryens.  
En Europe occupée cette odeur de la collaboration  
Celle des bons pères de familles.  
L'odeur de ces fantasmes, cette odeur de l'horreur  
Et cette odeur des honneurs,

L'odeur des pieds qui est odeurs des poètes.  
Celles-ci qui sont ses odeurs d'humains trop humains  
Et celles-là qui sont aussi  
Celles de tous les hommes libres et vivants.  
L'odeur de ces humains tellement humains  
Et l'odeur florissante des printemps.  
Les effluves des fleurs qui nous étourdissent et nous émoustillent.  
L'odeur de la joie et de la liberté de s'aimer  
Et l'odeur de la permanence de la femme.  
L'odeur des enfants à naître.  
Tout ce qui fait l'honneur, la joie et le charme de nos vies.  
Oui ! La vie possède une odeur et vivre  
Ce n'est pas un fantasme

Quelle est l'odeur de la télévision ?  
Rien ! Néant ! Ce qui est pire que la mort !  
La télé n'a pas d'odeurs donc la télé n'existe pas !  
L'odeur des souterrains, le métro dans la capitale,  
Un parfum de synthèse pour masquer  
L'odeur des humains, les S.D.F.  
Cette odeur de pieds et de crasse, d'hommes bien humains...

L'odeur de la mort et l'odeur des gens biens vivants.  
Le goût du terroir c'est le sang de la terre  
Ou parfois l'odeur terrible de la souffrance,  
Cette odeur du sang impur que verse le citoyen de France  
L'odeur triste de la guerre et l'odeur de la pureté.  
L'odeur de la pureté ethnique,  
C'est une odeur de poudre et de napalm  
Ou encore le goût de cet alcool fort,  
Le goût de gin, le goût de vodka.  
Le goût de l'eau douce,  
Le goût des pommes de terre sans le feu  
Et l'odeur de l'essence absente, un goût du vide.  
L'odeur du gazole et le bruit des blindés,  
L'odeur de la sueur. L'honneur de soi-même,  
La peur de l'autre et l'odeur des souvenirs...  
L'odeur des fleurs, l'odeur de la femme bosniaque  
Et l'odeur de cet enfant qui sera serbe.  
L'odeur de l'hiver, l'odeur de l'ozone,  
L'odeur du vide et toujours, l'odeur de la vie.

L'odeur de la femme humée  
Cette odeur que possèdent les petites filles  
Tutsis, afghanes ou algériennes.  
L'odeur et la peur de l'homme  
Que l'on égorge aux noms de dieu.  
L'odeur et le goût du sang, ces odeurs de la vie...

Non ! Je le dis et je le crois nos vies ne sont pas des fantômes !  
Non ! La vie n'est pas un opéra !  
La vie n'est pas un concept  
Ou une belle et vaine abstraction lyrique.

L'odeur de ses saints qui sont morts dans l'amour de Dieu  
Et l'odeur des seins tétés dans nos tendres enfances.  
L'odeur de toutes ses bonnes choses que nous ne pouvons oublier.  
L'odeur du pain que nous rompons en commun  
Et le goût des vins forts.  
L'ivresse des alcools cet alcool pur et si dur qui vous désintègre.  
Les odeurs aimées et l'odeur inodore,

Le nez de la belle Cléopâtre  
Et les senteurs fortes de l'orient.  
L'odeur puissante de Jules César  
Et la puissance de la femme.  
Cette odeur des fantômes  
Et l'odeur jamais oubliée des souvenirs.  
L'ardeur de la vie et l'ardeur du passé.

Bruno Quinchez Paris texte remanié le 6 avril 2000

### **Les deux oiselles...**

Elles étaient deux oiselles qui voletaient à mes alentours  
L'une avait un caractère de feu avec un cœur de braise  
L'autre avait ce regard craintif et me créait ce léger malaise  
J'aimais l'une, mais l'autre en ce jour me parlait d'amours

J'aimais l'oiseau de feu malgré ses brûlures dans mon cœur  
L'oiseau triste essayait de me sourire malgré sa langueur  
Je plaignais l'une mais j'aimais l'autre malgré l'apparence  
Car j'aimais son caractère entier, et malgré toutes, son lourd silence

L'une s'appelait Anne, et elle avait la froideur du diamant  
L'autre s'appelait Sandra, mais elle me semblait faite de cendre  
Je pleurais avec les cendres et je rêvais d'un feu ardent et tendre

Les yeux tristes d'une jolie femme peuvent m'apitoyer un instant  
Mais quand il s'agit d'aimer chère Anne, je ne doute pas un moment  
L'oiseau de feu, c'est toi, et pour toi j'aurai toujours ce cœur aimant...

Bruno Quinchez Paris le 9 avril 2000



### **Un jour peut-être...**

Un jour peut être viendra où je serais beaucoup trop fatigué  
Je serais fatigué de marcher debout contre vents et marées  
Je serais fatigué de sonder ce que tous cherchent en vain  
J'aimerais passer vers le ciel dans la belle unité de ses saints

Un jour ma confiance sera harassée de ses abandons redoutables  
Mes pas m'auront déjà conduit loin de vous, vous tous mes amis  
Je n'aurais plus peur et j'accepterais ma fin, sacrifice infini

Mes amis resteront toujours dans mon cœur avec beaucoup de troubles  
Ce jour est mon havre. Il n'est pas à redouter et à craindre, ni difficile  
J'ai peur de cette belle fadaise qui s'excite aux milieux des discordes

Ce Dieu si lointain, il me serait alors si proche et de toutes miséricordes  
Un jour je serai trop fatigué d'avancer sur des chemins stériles  
Ce jour, j'espère, sera jour de bénédictions et d'une grande joie  
Et si ce Dieu existe, alors plus rien ne me fera craindre sa loi

Bruno Quinchez Paris le 4 juin 2000

### **Résonance d'arrière saison (version juin 2000)**

Les larmes des geôles de vendémiaire  
Mutilent mon cœur d'une apathie monocorde,  
Tout étouffant et pâle quand résonne le moment

Je me rappelle des existences antiques et je sanglote.  
Et je me rends à la brise défectueuse  
Qui me porte de ça de là semblable à la verdure défunte !

Bruno Quinchez Paris le 26 juin 2000,  
Paul Verlaine et synonymes Word 97

### **Sonnet non régulé**

Mes alexandrins ont quinze ou dix-huit pieds  
Ils ne sont pas réguliers mais sonnent comme il sied  
Que je suis fort heureux de vous voir, cher ami !  
Si vous le voulez bien, je donne ainsi mon avis

Que nous sert-il d'écrire un sonnet qui boite ?  
Alexandrin ! Tu rimes riche ou tu t'emboîtes,  
J'écris pour mon plaisir et non pas pour un jeu  
Me mépriserez-vous après ce troublant aveux ?

Je crois bien que seul mon plaisir me dirige et m'amuse,  
Vaut-il mieux se taire quand le vers clopine ?  
Que d'erreurs permises restent anonymes !

Pour cet affreux charabia reste caché loin de ta muse,  
Misère ! Que te sert-il de nous faire la morale ?  
Que j'aime à faire des vers aux rimes inégales,

Bruno Quinchez Fréterive 27 juillet 2000